

vent rien contre cette "institution nationale". L'Institut demeure, depuis lors, il n'a cessé d'habiter les rives de la Seine: un temps très court, une dizaine d'années, il siégea au Louvre, puis il passa la Seine et alla s'installer dans les bâtiments de l'ancien collège des 4 Nations. Là, il allait être tout seul, chez lui. Pour lui, on désaffecta l'ancienne chapelle dont Vaudoyer fit la Salle des séances solennelles, celle qui est aujourd'hui immortalisée par ce vocable de "Sous la Coupole". Elle ne sert qu'une demi-douzaine de fois l'an: pour les séances publiques annuelles de l'Institut et des cinq Académies, ou pour une réception à la Française. Que de flots d'éloquence la Coupole n'a-t-elle pas entendu couler depuis plus d'un siècle?

Mais pour les réunions hebdomadaires de MM. les académiciens, on devait un peu plus tard, dans une des ailes de l'Ancien Collège des 4 Nations, construire deux salles, une grande et une petite, qui communiquent l'une avec l'autre: elles sont occupées en leur centre par des tables ovales, recouvertes de tapis verts et ont des chaises et des banquettes de velours vert. Les premières sont réservées à MM. les Immortels, les autres au public. Et voici encore une légende qui s'en va: on a coutume de dire, même dans les milieux académiques, que M. X. est élu au fauteuil de M. Z. décédé. Or, en guise de fauteuils, ce sont de simples chaises.

Dans la grande salle, qui prend jour par des fenêtres haut perchées, ainsi que par un ciel ouvert, un peu exigü, et que décorent quelques statues et quelques bustes d'illustres académiciens qui ne sont plus, ont pris coutume de s'assembler chaque semaine

les Académies des Sciences, des Inscriptions et des Belles-Lettres ainsi que l'Académie des Beaux-Arts. Les deux premières se réunissent toutes portes ouvertes, l'une le lundi à 3 h. 30, l'autre le vendredi à la même heure; quant aux Beaux-Arts, qui siègent le samedi à 4 heures, il faut croire que leurs délibérations constituent de véritables secrets d'Etat, car elles se font dans le plus impénétrable des huis clos. Les journalistes eux-mêmes se heurtent à un inexorable "non possumus".

Dans la petite salle, ornée de belles tapisseries des Gobelins, siègent chaque semaine, le jeudi à 3 heures, l'Académie française, et le samedi, à 1 h. 30, les Sciences morales et politiques. Si ces dernières, prétendant qu'elles n'ont rien à cacher, admettent le public à assister à leurs travaux, la Française, celle qu'on a l'habitude de décorer de cette appellation "l'illustre Compagnie", éloigne d'elle les profanes avec une implacable rigueur.

Encore la tradition! Savez-vous comment sont payés nos immortels?

Il n'y a ni caisse, ni coffre-fort. Les sommes—traitement mensuel ou jetons de présence—qui reviennent à chaque immortel, sont par les soins des employés du secrétariat mises dans du papier sur lequel est inscrit le nom de l'académicien et ce qu'il doit toucher. On ficelle chaque petit paquet. On les place ensuite dans un panier pour les monter à la salle des séances où ils sont remis à leurs destinataires. Ce panier—panier de jonc semblable à ceux dont les ménagères se servent pour aller au marché—est lui... aussi un immortel. Si l'on en croit les annales académiques, il daterait du Premier Empire.